

Producing Futures: A Book on Post-Cyber-Feminisms

Valentin Gleyze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54023>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Producing Futures: A Book on Post-Cyber-Feminisms », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 28 novembre 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54023>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2019.

EN

Producing Futures: A Book on Post-Cyber-Feminisms

Valentin Gleyze

- ¹ Le motif conçu par l'artiste Juliana Huxtable, reproduit en *all over* irisé sur la couverture du catalogue (*Untitled*, 2019), exprime assez ce qui se jouait dans l'exposition *Producing Futures: An Exhibition on Post-Cyber-Feminisms*, au Migros Museum für Gegenwartskunst, à Zurich : ni strictement humain, ni même animal ou végétal, quelque chose échappe à son identification univoque et il tient par-là du *cyborg* dans sa sensualité bizarre. Popularisée par l'usage qu'en fait la philosophe féministe des sciences Donna Haraway au début des années 1980, la métaphore théorique du *cyborg* court tout au long de l'ouvrage – et la pensée de l'auteure sert plus généralement de socle commun aux deux générations de cyberféministes réunies ici. Parmi les pionnières présentées, contemporaines de la démocratisation d'Internet au cours des années 1990, font surtout saillie les membres du collectif australien VNS Matrix (prononcer « Venus ») pour l'analogie dont elles se réclament entre le cyberspace et le corps féminin. Or, à la différence de ces dernières, pour lesquelles le recours à la technologie en relation au corps appartenait encore au registre de la métaphore, les post-cyberféministes ont acté l'interpénétration définitive du corps avec la technologie : nous sommes déjà des *cyborgs*. Les deux contributions théoriques du catalogue – Heike Munder, « Producing Futures - An Exhibition on Post-Cyber-Feminisms » (p. 7-16) et Yvonne Volkart, « Matrix, Mother Animal, Birth Mother, Uterus: from Cyberfeminism to Techno-Eco-Feminism » (p. 19-34) – articulent finement ce changement rapide de paradigme, à l'aune de la vitesse d'évolution des catégories en usage, en proposant une introduction précise et nourrie. En conclusion, l'intervention de Paul B. Preciado, « My Body Doesn't Exist » (p. 53-67), offre une reconfiguration intéressante du postulat cyberféministe du corps comme code, et en l'occurrence comme texte. Dérivant à partir de la pensée de Monique Wittig, celui-ci l'actualise par le biais de la fiction, et prolonge avec succès la lignée avancée par l'exposition.